



ULg-Michel Houet

2à12

sommaire

Evaluation
 Les experts de l'EUA
 ont remis leur rapport
 Page 2

Découverte
 Un nouveau venu
 parmi les crustacés
 Page 4

Bol tibétain
 Décryptage par la physique
 Page 5

40 ans de la FUL
 Invité de marque :
 Bertrand Piccard
 Page 6

Mobilité
 Les Journées internationales
 les 9 et 10 novembre
 Page 10

3 questions à
 Sylvie Willems, responsable de la
 nouvelle clinique psychologique
 et logopédique universitaire
 Page 12

La Faculté extraordinaire

La Médecine vétérinaire fête ses 175 ans

En 1836, le jeune Etat belge décidait de fonder une "Ecole vétérinaire et d'agriculture de l'Etat" à Cureghem (Bruxelles), laquelle sera transformée en faculté de Médecine vétérinaire en 1965. Rattachée administrativement à l'ULg, cette Faculté a quitté Cureghem en 1991 pour s'installer sur le campus du Sart-Tilman. A l'heure actuelle, elle accueille 1600 étudiants. Forte de 125 enseignants, elle forme les médecins vétérinaires dont la société a besoin tout en s'impliquant dans les domaines de la santé et de la production animale, des denrées alimentaires et de la santé publique. En cette année anniversaire, *Le 15^e Jour* fait le tour de la Faculté et dresse l'état des lieux de la recherche en ces matières.

Voir page 3

Les experts à l'ULg

Évaluer pour évoluer

A l'invitation des autorités de l'Université, quatre experts de l'European University Association (EUA) étaient en nos murs au printemps dernier. Dès la fin de leur mission, ils ont fait un rapport oral d'évaluation et terminé la version écrite à la fin de mois de mai. Celle-ci est à présent en ligne*.

Analyse de la critique

« *L'avis des experts est maintenant en cours d'analyse, commente le recteur Bernard Rentier. Et je tiens à souligner combien le regard de ces pairs est important pour l'évolution de notre Université.* » Depuis plus de dix ans en effet, les autorités de l'ULg ont souhaité qu'un regard externe – et néanmoins complice – accompagne la mise en place des réformes structurelles de l'Institution. *Mutatis mutandis*, aux dires du Recteur, les experts de l'EUA ont agi à la façon des "peer review" du monde scientifique en critiquant, à la demande des autorités de l'ULg, la "nouvelle gouvernance": les conseils sectoriels de recherche, la commission académique, les postes de vice-Recteurs, le Smaq et Radius. « *Si le mot "expert" n'est pas bien choisi, confirme Freddy Coignoul, vice-Recteur à la gestion de la qualité, le terme "évaluation" est encore trop souvent compris dans le sens d'"examen", lui-même immédiatement corrélié à "sanction" ! Ce qui soulève des résistances. Or, l'évaluation de l'EUA n'est pas coercitive. Elle met en exergue les points positifs des Institutions et fait des recommandations dans les secteurs qu'elle juge moins aboutis.* »

Le rapport félicite l'Université d'avoir créé la cellule Radius qui récolte et analyse les données institutionnelles et le Smaq qui élabore le système qualité : deux outils d'aide à la gestion au service de la communauté universitaire. Il salue également l'instauration des conseils sectoriels de la recherche et du conseil universitaire de la recherche, "lieux de débat privilégiés sur les priorités de recherche à l'ULg", tout en se réjouissant de la création du conseil du doctorat.

S'ils approuvent aussi la réforme concernant les vice-Recteurs, les experts estiment néanmoins que "le périmètre de leurs responsabilités appelle à une plus grande clarification" et pensent que,



Bernard Rentier

par rapport au premier vice-Recteur "le statut et la fonction des vice-Recteurs doivent être conçus à un niveau d'égalité". « *Il y a deux modes d'élection pour les vice-Recteurs, admet le Recteur. Le Premier est élu avec 2/3 des voix par le conseil académique, les autres – qui sont et seront dorénavant proposés par le recteur – avec 50%. C'est une décision que nous avons prise, comme celle d'accorder au site de Gembloux un poste de ce niveau. Je suis pour ma part très heureux de la formule (même si on peut en débattre) et constate chaque jour l'utilité des ces titres spécifiques : le Cref et le FNRS organisent maintenant des commissions de vice-Recteurs, pour la recherche notamment.* »

Autre lièvre levé : l'équilibre à trouver entre les vice-Recteurs et les administrations. « *En l'absence de vice-Recteurs, explique Bernard Rentier, les administrations ont pris leur autonomie, ce qui paraît normal. Aujourd'hui, il faut apprendre à travailler de concert.* » Les conclu-

sions de l'EUA préconisent un travail en binôme à tous les stades de décision. Elles recommandent par ailleurs une collaboration plus intense entre l'administration centrale et les administrations facultaires. « *L'implantation de l'Université sur des sites éloignés ne facilite pas les choses, avoue le Recteur. Mais il y a un réel effort de mise en commun et de transparence afin, d'une part, d'éviter que les mêmes services soient rendus ici et là et, d'autre part, de garantir une réponse à chaque demande.* » Et de souligner que l'administration est entrée, elle aussi, depuis le mois de juin, dans le processus d'évaluation.

D'autres remarques touchent encore l'équilibre entre l'enseignement et la recherche. « *Mais il faut préciser, souligne Freddy Coignoul, que les quatre experts se sont basés sur les auto-évaluations réalisées au début de l'année 2011. Or, dans les mois suivants, de gros chantiers ont été mis en œuvre – je pense notamment à l'installation des départements de recherche – qui répondent à certaines observations émises.* »

Où sont les femmes ?

Contrairement au rapport d'auto-évaluation qui concluait sur la "non-utilité de prendre des mesures spécifiques" eu égard à la faible représentation des femmes au sein de l'ULg, les experts – constatant "qu'il n'y a pas une seule vice-Rectrice, une seule Doyenne, ou une seule conseillère" tout en relevant "la nomination d'une femme au poste de présidence d'un conseil sectoriel" – estiment qu'il faut "enquêter sur la condition féminine à l'ULg", tant dans la représentation étudiante que dans les fonctions importantes.

Le rapport d'évaluation est maintenant dans les mains de la commission académique. A elle de définir les axes prioritaires de la stratégie institutionnelle, en tenant compte, si elle le souhaite, des recommandations des experts.

Patricia Janssens

*Le rapport d'évaluation de suivi de l'EUA du 31 mai 2011 est en ligne à l'adresse suivante : www.ulg.ac.be/rapport-evaluation-eua

carte BLANCHE

Couche par couche

Comprendre, composer, construire l'architecture



Claude-Lucie Hick

Aujourd'hui, alors que les différentes écoles d'architecture du pays viennent de rejoindre les universités, la discipline architecturale pâtit sans doute d'une certaine difficulté à être perçue dans sa spécificité par le grand public. Très diversifiée, balayant d'amples latitudes, se combinant parfois selon une alchimie dont le mode d'emploi n'est pas univoque, elle repose toutefois sur des compétences spécifiques, constituées à partir de différentes ouvertures indispensables. L'architecte se prête à ces découvertes. Il les fonde dans l'exercice de sa pratique.

Un architecte est un technicien ; c'est quelqu'un qui bâtit, construit, commande – au sens étymologique – aux ouvriers. Il observe, mesure, structure, dessine, trace et transforme le réel. Cette perspective "matérielle" constitue le noyau dur et saisissable du métier, la partie la plus visible de l'iceberg qui met en évidence sa rationalité d'architecte et légitime pleinement sa présence au sein du milieu universitaire, rompu aux techniques et aux méthodes scientifiques. Mais cette seule approche est réductrice : l'architecte est également un artiste attaché à la composition de l'espace. La pratique de son métier requiert de la créativité et de l'imagination, ce qui l'amène à puiser dans sa propre subjectivité d'être humain pour entrer en résonance avec de nombreux domaines du monde sensible. Toutes les sources d'inspiration essentielles de l'art, présentes dans la sculpture, la peinture, la littérature, la musique, le cinéma, la photographie, la danse, le théâtre, etc., participent de cette recherche de composition, de la proportion parfaite, de la beauté qui accompagne le geste architectural. C'est là le second noyau, cette fois plus "immatériel", du métier, son apport poétique garant, selon l'expression bien connue, de "moments d'éternité dans l'éphémère du quotidien".

Cette double compétence fondamentale du métier établit un perpétuel dialogue entre ce qui relève d'une part de l'objectivité et d'autre part de la subjectivité. Ainsi, pour l'architecte, la lumière est-elle à la fois ampérage, quantité, mesure mais aussi sensibilité, atmosphère, outil de composition, coloration. Elle peut encore renvoyer à la légende, au

mythe, au symbole. La lumière appartient tantôt au mesurable, tantôt au sensible, tantôt à la tradition, et puis tantôt aux trois lorsqu'elle est encore considérée comme "chaleur".

Le métier appelle ce double regard, cette double attention qui nécessite une réelle capacité pour articuler des domaines en tensions, en perpétuels mouvements ; c'est ce qui fait de l'architecte un jongleur qui doit à la fois générer et maîtriser l'action. Cette habileté et cette vigilance, enseignées durant toute la durée de la formation, sont, entre autres, exercées lors de l'atelier d'architecture où l'étudiant apprend à travailler et à travailler sur lui-même. Riche de l'acquisition de ces compétences techniques, de la mobilisation de toute une énergie créatrice et imaginative, ou encore de cette capacité à les placer dans une recherche de dialogue permanent, ce métier, appelé à être au service de l'homme, doit se mettre en phase avec différents contextes physiques.

"un perpétuel dialogue entre ce qui relève d'une part de l'objectivité et d'autre part de la subjectivité"

L'architecte exécute sa mission en réponse à un besoin formulé par un interlocuteur (c'est là un des aspects qui peut le différencier du sculpteur) évoluant dans tout un environnement social, économique et culturel. Il doit pouvoir approcher ce contexte, le saisir, le connaître, le comprendre. Prendre en compte une demande, une aspiration, un projet, un mode de vie est fondamental. Toute une perception sociologique et anthropologique est ainsi sollicitée pour dégager des contraintes précieuses et offrir à l'architecte tout un champ d'application précis à sa tâche. C'est là, en creux, que doit s'exprimer sa "bienveillance", au sens d'une attitude d'ouverture qui consiste à veiller au bien d'autrui. C'est là toute la dimension humaine du métier qui consiste à proposer des projets où l'on "se sente bien", au sens du *care* anglo-saxon.

Plus d'actualité encore, les rapports au milieu naturel, à l'environnement et à son devenir, au droit, à l'économie, à

l'histoire vont entrer simultanément dans le questionnement et, tour à tour, établir des tensions, des dialogues, à la rencontre du processus des recherches combinatoires évoquées pour œuvrer à l'acte architectural de conciliation et de synthèse, le faire entrer dans la quatrième dimension, celle du temps. Comme l'écrivait Umberto Eco dans *L'Œuvre ouverte*, « Chaque être humain vit à l'intérieur d'un pattern culturel déterminé et interprète son expérience sur base des formes acquises ; la stabilité de cet univers culturel est essentielle pour que nous puissions nous déplacer raisonnablement parmi les provocations du milieu et organiser les événements ensemble. (Mais) parmi les quelques raisons que nous avons de croire supérieure la culture occidentale moderne, il y a précisément cette plasticité, cette aptitude à répondre au défi des circonstances en élaborant de nouveaux modèles ».

Claude-Lucie Hick
chef de travaux en faculté d'Architecture



Éditions Espaces-Regards

L'architecture se construit dès l'enseignement. Couche par couche.

Le règne animal

La médecine vétérinaire au cœur de la société



Ulg-Michel Houet

Les 14, 15 et 16 octobre prochains, l'université de Liège célébrera le 175^e anniversaire de sa faculté de Médecine vétérinaire : c'est en effet en 1836 que le jeune Etat belge décidait de fonder une "Ecole vétérinaire et d'agriculture de l'Etat" à Cureghem (Bruxelles). L'eau a coulé sous les ponts depuis lors, et c'est maintenant l'université de Liège – et elle seule – qui assure la formation complète des médecins vétérinaires.

A l'heure actuelle, sept départements, un Institut vétérinaire tropical et une ferme expérimentale composent la Faculté qui accueille 1600 étudiants. Forte de 125 enseignants, elle forme les médecins vétérinaires dont la société a besoin tout en s'impliquant dans les domaines de la santé et de la production animale, des denrées alimentaires et de la santé publique. Elle est particulièrement connue du grand public grâce à la clinique vétérinaire.

Chiens, chats et reptiles

Installée à l'entrée du site du Sart-Tilman, cette clinique reçoit chaque année, 24 heures sur 24, plus 12 000 "patients" : 10 000 animaux de compagnie (chiens et chats majoritairement, mais également lapins, canaris, rongeurs, voire reptiles), 1250 chevaux et 850 ruminants. Une cinquantaine de médecins vétérinaires se relaient dans cette structure dirigée par le Pr Didier Sertheyn – où les étudiants prêtent main forte à l'occasion de stages – structure qui dispose d'équipements de pointe : imagerie médicale, scanner sur table spéciale pour équidés, laboratoire mobile.

Programme des festivités

• Vendredi 14 octobre

18h30 : conférence-débat

"Evolution de la médecine vétérinaire depuis 25 ans et perspectives pour les 25 prochaines années", par le Dr Bernard Van Goethem

• Samedi 15 octobre

10h : séance académique

A l'occasion de cette commémoration, l'ULg décernera le titre de docteur *honoris causa* au président du Sénat français, Gérard Larcher, médecin vétérinaire de formation, au directeur général de l'Organisation mondiale de la santé animale et à plusieurs brillants chercheurs des différentes disciplines de la médecine vétérinaire.

La Faculté mettra à l'honneur ses partenaires étrangers, notamment vietnamiens et burkinabés, avec lesquels elle collabore de longue date. Les maîtres de stage, ces diplômés qui accueillent bénévolement les étudiants, seront également mis à l'honneur.

14 à 18h : accueil des praticiens (visites, ateliers, conférences, projections vidéos, etc.)

20h : dîner de gala des promotions au Country Hall du Sart-Tilman

• Dimanche 16 octobre

10 à 18h : portes ouvertes de la Faculté pour le grand public (visites, ateliers, conférences, projections vidéos, etc.)

Toutes les informations sur www.amvlg.ulg.ac.be/programme175e.pdf

Initialement formés pour soigner les animaux d'élevage en milieu rural et les chevaux de l'armée qui avaient alors une véritable importance stratégique, les médecins vétérinaires sont aujourd'hui très préoccupés par les maladies infectieuses. « *La rage a longtemps constitué l'ennemi n°1*, explique Pascal Leroy, doyen de la Faculté. *Mais l'enjeu est tout autre aujourd'hui, car les très nombreux voyageurs qui vont et viennent aux quatre coins du monde propagent les maladies contagieuses.* »

Le rôle des médecins vétérinaires concerne donc la santé animale et la santé humaine, à la fois pour maîtriser les maladies transmissibles à l'homme (zoonoses) comme la récente grippe aviaire ou la maladie de Creutzfeldt-Jakob (dite la "maladie de la vache folle") et pour assurer le contrôle sanitaire des produits d'origine animale utilisés dans l'alimentation humaine. « *Depuis les crises des années 1990, la société considère cette thématique comme prioritaire*, reconnaît le Pr Antoine Clinquart, président du département de sciences des denrées alimentaires. *Aujourd'hui, nous adoptons une approche de la "fourche à la fourchette" : le médecin vétérinaire contrôle la chaîne alimentaire du début à la fin, soit en faisant de l'inspection officielle, soit en travaillant directement avec l'industrie comme "manager qualité". Les procédés de fabrication sont décortiqués, les risques potentiels identifiés et évalués.* »

A côté du secteur de l'hygiène alimentaire, le département étudie les risques microbiologiques et chimiques. « *De nombreuses menaces sont connues, mais d'autres peuvent émerger, comme la bactérie E. coli pathogène qui a fait parler d'elle avant l'été. Nous devons donc avoir une longueur d'avance*, poursuit le Pr Clinquart. *Fort heureusement, tous les micro-organismes ne sont pas nuisibles. Certains sont même utiles, comme les bifidobactéries qui ont des effets favorables pour le tube digestif.* »

La guerre des virus

Autre voie de prévention : le vaccin. Le laboratoire d'immunologie et vaccino-logie, dirigé par le Pr Alain Vanderplasschen, a mis au point un vaccin contre un redoutable virus qui tue massivement la carpe commune et la carpe Koï, un poisson d'ornement (cette découverte lui a valu à deux reprises la "une" du *J Virol*, le plus important journal de virologie). Or la carpe commune, dont la production mondiale annuelle avoisine les trois milliards d'unités, représente la première source de protéines animales dans certains pays. Le laboratoire d'immunologie et vaccino-logie a réussi à rendre le virus inoffensif grâce à une manipulation génétique. « *Nous avons ôté au virus des gènes essentiels pour tuer la carpe*, explique le Pr Vanderplasschen qui a lancé la recherche. *Ainsi, il ne fait que provoquer une infection douce de l'animal qui produit une réponse immune.* » Le vaccin et un kit de diagnostic sont en cours de développement.

Du côté des traitements, les chercheurs progressent également. En embryologie – discipline qui décrit le développement de l'animal du stade de la fécondation à celui de sa naissance –, les chercheurs travaillent sur les animaux transgéniques, non pas pour les consommer mais pour développer des médicaments à l'usage de l'homme. L'objectif est de faire produire par des poules transgéniques des protéines thérapeutiques dans l'œuf. « *Depuis le scandale de la "vache*

folle, on ne veut plus extraire ces protéines des mammifères proches de l'homme, observe le Pr Daniel Desmecht, président du département de morphologie et de pathologie. *Une solution est de les produire dans une espèce très différente, d'où l'idée des œufs de poule. L'avantage est qu'il y a peu de molécules dans le blanc d'œuf et qu'il est donc plus facile de purifier une molécule que l'on reproduit ensuite pour l'homme.* »

La révolution génomique

La révolution génomique touche aussi la production animale. Nées de la convergence entre la biologie moléculaire, la robotique et l'informatique, les méthodes d'analyse du génome ont révolutionné, sur le plan agronomique, la sélection animale. « *On les utilise pour éradiquer les tares héréditaires*, précise le Pr Michel Georges, directeur de l'unité de génomique animale aujourd'hui au sein du Giga. *La race Blanc-Bleu-Belge est à présent en grande partie "assainie" de ce point de vue. Grâce à l'analyse ADN, on peut dire avec précision, dès le stade embryonnaire, ce qu'un animal deviendra en termes de productivité, qualité des produits, fertilité, etc.* » Selon le Pr Georges, le transgénomique représente une opportunité stratégique pour l'agriculture de demain : « *si l'on veut que la population mondiale accède un jour au même niveau d'alimentation, l'agriculture devra être techniquement extrêmement performante. Les organismes génétiquement modifiés (OGM) feront probablement partie de l'arsenal technique indispensable. La pression exercée par la société sur les scientifiques pour qu'ils se montrent prudents est positive. En revanche, rejeter les OGM me semble irrationnel. Notre Université se doit d'investir dans ces technologies afin de donner à la société les éléments d'information qui l'aideront à faire des choix raisonnés.* »

Aujourd'hui comme hier, les médecins vétérinaires jouent un rôle indéniable dans notre société.

Patricia Janssens (et Eddy Lambert)

Un peu d'histoire

1761

La première école vétérinaire du monde est fondée en France, à Lyon.

1836

Le nouvel Etat belge décide de subventionner l'école d'économie rurale et vétérinaire de Bruxelles, située à Cureghem. Elle porte désormais le titre d'Ecole vétérinaire et d'agriculture de l'Etat.

1933

L'Ecole de Cureghem perd sa branche néerlandophone suite à la création d'une école vétérinaire au sein de l'université de Gand.

1965

L'Ecole devient la faculté de Médecine vétérinaire de Cureghem.

1969

Rattachée administrativement à l'université de Liège, elle en devient la sixième Faculté.

1991

La Faculté quitte Cureghem pour s'installer sur le campus du Sart-Tilman. Elle compte alors 800 étudiants.

Inédit

Un crustacé de plus en Méditerranée

Parfois, les découvertes se font incidemment. À l'image de *Caprella tavolarenis*, une nouvelle espèce de crustacé amphipode, récemment repérée par Nicolas Sturaro, docteur au laboratoire d'océanologie*. « Je ne suis pas taxonomiste, précise d'emblée le chercheur. J'étudie l'influence des aires marines protégées sur les populations d'amphipodes associées aux herbiers à *Posidonia oceanica* en mer Méditerranée. » Son échantillonnage s'effectue au nord-ouest de Stareso en Corse et sur la côte nord-est de la Sardaigne, à l'aire marine protégée de Tavolara-Punta Coda Cavallo.

Et la lumière fut

À l'aide d'un "aspirateur sous-marin" et aussi grâce aux "pièges à lumière", sortes de cylindres percés de fentes à l'intérieur desquels une source lumineuse attire les amphipodes, les prélèvements sont effectués et les spécimens rassemblés. Observés ensuite minutieusement grâce à la microscopie optique et, dans certains cas, à la microscopie électronique à balayage, tous les amphipodes sont passés au

crible. Et cette fois, surprise ! Un nouveau venu est au fond du panier !

« Chaque partie du corps est détaillée et ensuite comparée avec celle des espèces considérées comme les plus proches, reprend le chercheur. Dans ce cas précis, j'ai rapproché *Caprella tavolarenis* – ainsi nommée en référence au lieu de sa découverte – avec *Caprella liparotensis*, connue en Méditerranée depuis le XIX^e siècle, et *Caprella wirtzi*, une espèce découverte en 2005 au Cap-Vert. » L'analyse scrupuleuse a mis en évidence une série de dissemblances morphologiques qui font de *Caprella tavolarenis* une espèce à part entière, laquelle rejoint ainsi les 450 autres espèces d'amphipodes décrites en mer Méditerranée et les 40 espèces du genre *Caprella*.

« Sa taille oscille entre 2 et 4 mm chez les femelles et entre 3 et 6 mm chez les mâles, poursuit Nicolas Sturaro, ce qui est relativement petit puisque les espèces les plus proches atteignent généralement 6 mm pour les femelles et 10 mm pour les mâles. »

Mais, malgré cette taille microscopique, l'espèce représentait 37% de la faune totale d'amphipodes de la zone protégée étudiée. « Par endroits, notre étude évalue une population de 270 individus par m². En revanche, dans les zones peu protégées, seuls quelques rares spécimens ont été récoltés. » Les chercheurs ont constaté en outre que cette espèce – comparativement avec ses proches cousines – est très peu soumise à la prédation des poissons. Probablement à cause de sa très petite taille qui lui permet de passer inaperçue...

"Déposer" une nouvelle espèce

Découvrir et analyser la morphologie d'une nouvelle espèce ne suffisent pas au bonheur des scientifiques. Encore faut-il la référencer. Comme pour une marque ou un brevet, il faut "déposer" chaque nouvelle espèce. « En pratique, il s'agit de choisir le spécimen qui sert à la description (l'holotype), le décrire avec précision, le dessiner, le nommer et le consigner dans un musée, explique le chercheur. Il faut également sélectionner d'autres spécimens permettant de déterminer la variation morphologique

intraspécifique, ce qui nécessite la collaboration d'un taxonomiste reconnu pour son travail. »

C'est ainsi que Nicolas Sturaro a fait appel au Dr José Manuel Guerra-García, du laboratoire de biologie marine de l'université de Séville. Et c'est au Musée d'histoire naturelle de Vérone, qui compte l'une des plus grandes collections d'amphipodes en Europe, que le chercheur a confié les spécimens de *Caprella tavolarenis*.

Elise Dubuisson

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/océanologie)

* Avec l'aide des Drs Sylvie Gobert et Gilles Lepoint (laboratoire d'océanologie de l'ULg) et des Drs Augusto Navone et Pier Panzalis, respectivement directeur et responsable environnement du consortium de gestion de l'aire marine protégée de Tavolara-Punta Coda Cavallo.

Bill Viola



Bill Viola a reçu ce jeudi 22 septembre les insignes de docteur *honoris causa* de l'université de Liège. Il figurait parmi les personnalités distinguées en 2010 avec Pierre Alechinsky, Victor Burgin, Santiago Calatrava, William Klein, Jacques Perrin et Agnès Varda. Ne pouvant être présent le jour de la cérémonie, il avait promis de venir à Liège prendre personnellement possession de sa distinction honorifique.

Le vendredi 23, les étudiants de la section cinéma de la faculté de Philosophie et Lettres, ainsi que ceux de l'École supérieure des arts Saint-Luc et de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, ont bénéficié d'une "master class" que Bill Viola a donnée autour de son travail et de son processus créatif.

Voir l'interview sur le site Culture (à la fin du mois) : <http://culture.ulg.ac.be/jcms/bviola>

Aux origines de l'unité italienne

Journée d'étude et séminaire

En ce début d'année académique, l'Italie est particulièrement à l'honneur à l'ULg. Le 30 septembre dernier s'y tenait, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'unification de la Péninsule, une journée d'étude consacrée au *Risorgimento* ainsi qu'à la résonance actuelle de cet événement, y compris au-delà des Alpes. Le séminaire international du mardi 18 octobre prochain, organisé par Luciano Curreri, professeur de langue et littérature italiennes, s'attachera, quant à lui, à mettre en lumière ce que cette construction historique doit à l'Antiquité romaine. D'où son titre : "Antichità / Unità. Storia, cultura e cinema in Italia".

« L'idée centrale de cette rencontre, précise d'emblée son inspirateur, c'est de récupérer d'une manière qui se veut originale l'apport antique dans ce processus – avant tout culturel – commencé en 1861 et qui se poursuit jusqu'aujourd'hui, non pour rester figé dans le passé mais plutôt pour favoriser une ouverture sur le présent. » À cette fin ont été retenues deux figures emblématiques de l'ancienne Rome, celle du moins d'avant le principat d'Auguste, à savoir Scipion l'Africain et Spartacus. Le premier, on le sait, affronta victorieusement Hannibal, assiégea Carthage et remporta la bataille décisive de Zama en 202 av. J.-C. Le second, lui, prit la tête des esclaves révoltés et mena, de 73 à 71 avant notre ère, une lutte armée sans merci contre le pouvoir romain.

Deux chefs de guerre donc, que tout oppose mais que nous pouvons faire dialoguer à partir de l'iconographie moderne. L'un en effet, général de son état, incarne l'esprit de conquête, véritable image du *dux* impérial avant la lettre. L'autre par contre, Thrace devenu gladiateur, personnifie celui de la rébellion, icône quasi *christique* du sacrifice suprême. « J'ai recherché dans les archives, poursuit le Pr Curreri, les ingrédients me permettant de voir comment les XIX^e et XX^e siècles ont "joué" avec ces deux personnages historiques, comment en somme ils

ont subi une mythologisation. Et Giuseppe Palumbo, grand artiste de la BD italienne, a traduit en images les textes nés du fruit de mon investigation. » Cette collaboration a donné naissance à l'ouvrage *L'elmo e la rivolta* (Comma 22, Bologna), lequel sera présenté par ses deux auteurs le jour du colloque.

Celui-ci s'ouvrira par une communication de Maurizio Bettini (université de Sienne), connaisseur célèbre des littératures anciennes et européennes modernes, qui fera le lien entre l'Antiquité et l'unité de l'Etat à partir de la continuité culturelle que les ouvrages classiques ont assuré à l'Italie tout au long de son évolution politique. D'autres intervenants, venus d'une dizaine d'universités différentes, illustreront et approfondiront cette thématique, peu abordée jusqu'ici à vrai dire. Et, ce qui ajoute un plus à ce séminaire où la langue de Dante sera à l'honneur, c'est que pas moins de trois pays y seront représentés : Belgique, Etats-Unis et Italie. « De Catane à Sienne, de Liège à Leuven et à Gent », se réjouit Luciano Curreri.

Henri Deleersnijder

Antichità / Unità. Storia, cultura e cinema in Italia (1861-2011)

Séminaire international, le mardi 18 octobre, à partir de 10h, à la Salle de l'horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 0476.38.32.19, courriel luciano.curreri@ulg.ac.be, programme complet sur le site www.facphl.ulg.ac.be/display.jsp?id=c_14572

Casse-tête

Un implant contre les migraines

Si de simples maux de tête peuvent nous rendre la vie impossible, ils restent très peu douloureux par rapport aux algies vasculaires de la face. Douleurs chroniques unilatérales, celles-ci sont très intenses, parfois intolérables. Les crises, souvent nocturnes, peuvent survenir plusieurs fois dans une même journée et durer entre une demi-heure et et trois heures. Outre la douleur, elles provoquent du même côté congestion nasale, rougeur de l'œil, larmoiement et gonflement des paupières.

Un microstimulateur à activer soi-même

« Cette pathologie touche une personne sur 1000, une incidence comparable à celle de la sclérose en plaques, explique le Pr Jean Schoenen, directeur de l'unité de recherches sur les céphalées au Giga-neurosciences du CHU. Dans la grande majorité des cas, le traitement le plus efficace est l'injection sous-cutanée de sumatriptan (Imitrex) et l'inhalation d'oxygène pur par masque. Cependant, certaines personnes ne peuvent recevoir le sumatriptan à cause d'un risque cardiovasculaire trop élevé. De plus, 10% des patients développent la forme chronique de la maladie et deviennent résistants à ces médicaments. Dévastés par cette affection aiguë, ils ont parfois des comportements suicidaires. »

La cause exacte de ce type de céphalée est encore mal connue, mais cela fait plusieurs années que les chercheurs savent que le ganglion sphéno-palatin joue un rôle dans la survenue et l'entretien des crises. Ce ganglion, logé dans la fosse du même nom derrière la mâchoire supérieure, innerve du même côté les glandes de la moitié du visage et est en communication avec les fibres nerveuses du nerf trijumeau, lesquelles conduisent la douleur. « On peut interrompre une crise en touchant le fond de la narine avec un coton d'ouate imbibé de liquide

de Bonain qui paralyse le ganglion tout proche. En se basant sur ces informations, le Dr Jean-Claude Devoghel de l'ULg a mis au point dans les années 1980 un traitement par injection d'alcool dans le ganglion sphéno-palatin via la tempe », explique Jean Schoenen. Efficace, la technique n'en demeure pas moins transitoire.

En 2010, le Dr Ansirinia et ses collègues de Las Vegas ont stimulé le ganglion avec une électrode : la stimulation à haute fréquence du ganglion sphéno-palatin a interrompu les crises dans 78% des cas. « A partir de ces résultats, une entreprise californienne, Autonomic Technologies Inc, a développé un microstimulateur à implanter près du ganglion sphéno-palatin via la gencive de la mâchoire supérieure. » Elle prend la forme d'un petit implant en polymère dépourvu de pile et adaptable à l'anatomie de la fosse sphéno-palatine. Le patient peut activer la microélectrode à la demande en plaçant un petit générateur de champ électro-magnétique sur la joue.

La technique d'implantation a été mise au point à Liège dans le service de chirurgie maxillo-faciale et d'ORL du CHR de la Citadelle. Les premiers essais ont été réalisés sur des cadavres dans les nouvelles salles de dissection et de travaux pratiques du service d'anatomie au CHU du Sart-Tilman. « Il s'agit de placer l'implant à un endroit bien précis près du ganglion, sans toucher la deuxième branche du nerf trijumeau, reprend le professeur. Quand une crise commence, le patient place une petite manette sur sa joue qui génère un champ électromagnétique. Ce champ active le microprocesseur qui va à son tour produire une stimulation électrique à haute fréquence du ganglion sphéno-palatin pendant 15 minutes. Cette stimulation bloque le trafic nerveux au niveau du ganglion. » Cette nouvelle technique étudiée simultanément dans cinq autres pays d'Europe est coordonnée par l'université de Liège. Elle

inclut en double aveugle une phase où certaines stimulations sont fictives (stimulations "placebo") et a déjà fourni des résultats préliminaires très encourageants.

A l'heure actuelle, 22 personnes ont un implant et les médecins ont des résultats pour sept d'entre elles. « 70% des crises ont été arrêtées 15 minutes après la mise en route du microstimulateur, explique Jean Schoenen. Par ailleurs, nous avons constaté que, chez certains patients, la stimulation répétée du ganglion sphéno-palatin diminuait la fréquence des crises. » L'enthousiasme est donc de mise chez les chercheurs et les malades, d'autant que les effets secondaires de l'implant sont très légers.

Un espoir raisonnable

Dans la mesure où le ganglion sphéno-palatin pourrait également jouer un rôle dans les migraines, les chercheurs ont mis au point un protocole d'étude pour cette pathologie qui touche une femme sur cinq. « Les résultats dans le cluster "headache" doivent être confirmés sur le long terme, mais ils sont suffisamment encourageants pour tester également la microstimulation dans les cas de migraine sévère, d'autant que 30-50% des migraineux ont aussi un œil rouge et larmoyant, ou le nez bouché pendant les crises », conclut le Pr Jean Schoenen. L'étude vient de commencer.

Elise Dubuisson

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant / médecine)



Stéphanie Krins

Les bols chantants

Des ondes, des sons et des gouttes

Les bols chantants "tibétains", parfois utilisés chez nous lors de séances de méditation, résonnent harmonieusement lorsqu'on les frappe et produisent une "mélodie" envoûtante lorsqu'ils sont frottés à l'aide d'une mailloche. Lorsqu'ils sont remplis d'eau, un autre phénomène apparaît : dès qu'on frotte la circonférence du bol, la surface du liquide cesse d'être plane. Des ondes apparaissent, bientôt suivies, si on poursuit le mouvement, par l'apparition de gouttes, comme si le liquide se mettait à bouillir. Des gouttes qui semblent "léviter" au-dessus de la surface liquide. Un jeune physicien liégeois, Denis Terwagne, chercheur au Group for Research and Applications in Statistical Physics (GRASP), a modélisé les phénomènes à l'œuvre dans ces bols (ou dans votre verre à vin...) lors d'un séjour au MIT à Cambridge aux Etats-Unis.

Il se produit un phénomène de "stick-slip" (accroche-décroche), un peu comme avec l'archet sur la corde du violon. Le bol s'accroche à la mailloche, puis s'en détache et ainsi de suite. Il y a déformation du bol selon deux axes. C'est cette déformation qui produit le son et c'est elle qui est à l'origine des ondes – dites de Faraday – qui apparaissent à la surface du liquide. Lorsque celles-ci ont acquis une amplitude suffisante, elles se brisent pour former les gouttes.

Les ondes n'apparaissent pas directement. Cela est dû à la viscosité du liquide. Si celle-ci était nulle (un superfluide en quelque sorte), le phénomène serait immédiat. Mais tout liquide, même l'eau, a une certaine viscosité qui retarde l'apparition du phénomène. Bien entendu, plus le liquide a une viscosité élevée, plus le phénomène met du

temps à se déclencher. Denis Terwagne a également montré que la taille des gouttes obéit à une loi très simple : elle est inversement proportionnelle à la fréquence. Autrement dit, plus la fréquence est élevée, plus les gouttes seront petites. Enfin, il a pu aussi montrer que les gouttes rebondissent sur le film d'air qui se forme à la limite des ondes, ce qui leur donne cette impression de flotter.

Au passage, Denis Terwagne a aussi démythifié certains arguments de vente : les transferts d'ions ou autres calembredaines n'ont rien à voir avec votre fontaine brumisatrice, plutôt à la mode en ces temps de recherche de bien-être. Il s'agit simplement d'un transducteur piézoélectrique en céramique placé au fond de l'eau, qui émet à une fréquence très haute (ultra-sonore, donc inaudible par l'oreille humaine). Mais comme la taille des gouttes est inversement proportionnelle à cette fréquence, les gouttes qui se forment dans ce dispositif sont minuscules (le modèle mathématique développé par Denis Terwagne permet d'en calculer le diamètre : pour un quartz émettant à une fréquence de l'ordre du MHz, la taille des gouttes est de l'ordre du micromètre !). C'est donc du brouillard qui s'échappe de la fontaine et se répand dans votre salon ! Sous l'effet des vibrations. Tout simplement.

Henri Dupuis

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Sciences/ physique)



S.E. Abdou Diouf, entouré à gauche par le premier vice-recteur Albert Corhay et, à droite par le recteur Bernard Rentier

Abdou Diouf, docteur honoris causa

Le président Abdou Diouf, actuel secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), a reçu les insignes de docteur honoris causa de l'ULg, le 21 septembre dernier, et prononcé un plaidoyer en faveur de la démocratie. « Nous devons tous nous engager pour construire des passerelles entre les peuples, les citoyens, en tissant des liens transfrontaliers entre les universitaires, les parlementaires, les maires, les syndicats, les partis politiques, les réseaux professionnels, les organisations non gouvernementales, les institutions religieuses. Ce n'est qu'ainsi que le dialogue des cultures prendra corps, ce n'est qu'ainsi que s'imposera une conscience mondiale solidaire et fraternelle, ce n'est qu'ainsi que nous pourrons, mus par une juste indignation mais enfin débarrassés de nos peurs et de nos préjugés, contribuer à orienter la marche du monde vers plus de démocratie, de liberté, d'équité et de paix, mais aussi de sagesse. » Il a également assuré son soutien, et celui de l'OIF, à la candidature de Liège à l'organisation de l'exposition internationale en 2017.

Discours, photos et vidéo sur le site www.ulg.ac.be/ra2011

10 OCTOBRE

Le 12 à 19h, les 13, 14, 15 à 20h15

Un fil à la patte, de Georges Feydeau
Théâtre
Mise en scène de Michel Kacenenbogen
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Jusqu'au 22 octobre

Petite Fleur (dixit Sidney Bechet)
Exposition de Jean-Georges Massart
Les mercredis, jeudis, vendredis et samedis de 14 à 18h
Maison de la Renaissance
Société libre d'Emulation, rue Charles Magnette 5 et 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be,
site www.emulation-liege.be

Du 17 au 28 octobre

La quinzaine de l'entomophilie
Organisée par l'Insectarium Jean Leclercq-Hexapoda
Visite du musée et dégustation de plats à base d'insectes
Hexapoda, rue Grand'Axhe 45e, 4300 Waremme
Contacts : tél. 019.32.49.30, courriel didier.drugmand@gmail.com,
site www.hexapoda.be

Lu 17, 9h

Enfants consommateurs & pauvreté
Colloque organisé par la ville de Huy dans le cadre de la journée internationale du refus de la misère
Avec notamment la participation de Chris Paulis et Marie-Thérèse Casman de l'ULg
Centre culturel de l'arrondissement de Huy,
avenue Delchambre 7a, 4500 Huy
Contacts : tél. 085.21.12.06, courriel info@cchah.be
(voir les articles sur la thématique p. 11)

Lu 17, 18h30

**Les travailleuses, syndicalistes à part entière ?
Une difficile intégration.(1945-1980)**
Conférence organisée par le FER ULg
Par Marie-Thérèse Coenen, historienne au CARHOP
Salle de l'horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel jdor@ulg.ac.be

Ma 18 • 20h

Het mysterie huwelijk (Le mariage mystique), de Robert Musil
Théâtre
Mise en scène de Guy Cassiers
Cultuurcentrum Hasselt, Kunstlaan 5, 3500 Hasselt
Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Me 19 • 15h

Prémices de l'ère révolutionnaire. Mozart (1756-1791)
Conférence organisée par le club Seniors de l'AILg
Par Anne-Marie Mathy (ULg)
Forum Dexia, avenue Destenay 7, 4000 Liège
Contacts : courriel nm.dehousse@ulg.ac.be

Me 19 • 17h

**Restaurer et dé-restaurer : l'authenticité en question
Le cas des peintures de Michel-Ange**
Leçon du Collège de Belgique
Par le Pr Dominique Allart
Palais des Académies, écuries royales, salle Jules Bordet
Rue Ducale 1, 1000 Bruxelles
Contacts : tél. 02.550.22.12, courriel academieroyale@cfwb.be, site www.academieroyale.be

Me 19 • 18h

La restauration du texte. Théorie et pratiques philologiques
Leçon du Collège de Belgique
Par Paola Moreno (ULg)
Palais des Académies, écuries royales, salle Jules Bordet
Rue Ducale 1, 1000 Bruxelles
Contacts : tél. 02.550.22.12, courriel academieroyale@cfwb.be, site www.academieroyale.be

Du 19 au 21 octobre

Langues anciennes et analyse statistique : 50 ans après
Colloque organisé par le laboratoire d'analyse statistique des langues anciennes (Lasla)
Academia Belgica, Via Omero 8, 00197 Rome
Contacts : courriel dominique.longree@ulg.ac.be, site www.academiabelgica.it

Les 21, 25, 27, 29 octobre et le 1^{er} novembre à 20h, le 23 à 15h

Les Noces de Figaro, de Mozart
Opéra
Direction musicale de Christian Zacharias
Mise en scène de Philippe Sireuil
Au Palais-Opéra, boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : réservations, tél. 04.221.47.22, courriel info@operaliege.be, site www.operaliege.be

Ve 21 • 20h

Quand les diabétiques nécessitent-ils des traitements par injection ?
Conférence – formation continue AMLg
Par le Dr Régis Radermecker
Salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlg@swing.be

Sa 22 • 20h

Vizi d'Arte de Bruno Pratico
Spectacle-festival du rire "Voo rire"
Soirée organisée par les clubs Rotary et le club Rotaract de la région liégeoise au profit de Polio +
Buffet VIP
Au Palais-Opéra, boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : tél. 0496.50.81.25, courriel guy.schurmans@delen.be



Une ardeur d'avance

Solar Impulse : une démarche scientifique et écologique

Créé en 1971, le campus d'Arlon est le premier et le seul campus universitaire tourné exclusivement vers l'environnement. Depuis 2004, il fait partie de la faculté des Sciences de l'ULg et de son département en sciences et gestion de l'environnement. A l'occasion de son 40^e anniversaire, le département a invité une personnalité très connue du monde scientifique et médiatique : Bertrand Piccard.

Docteur en médecine, psychiatre, Bertrand Piccard est connu du grand public pour ses vols en ULM et son goût pour la voltige. Une passion sans doute héritée de son grand-père, Auguste Piccard, qui fut le premier à atteindre la stratosphère à bord d'un ballon. En 1992, Bertrand Piccard remporte la première course transatlantique en ballon et est lauréat du prix Henri Deutsch de la Meurthe de l'Académie des sports, récompensant un fait sportif "pouvant entraîner un progrès matériel, scientifique ou moral pour l'humanité". Célèbre pour avoir effectué avec Brian Jones en 1999 le premier tour du monde en ballon à bord du Breitling Orbiter 3, l'aéronaute suisse s'investit à présent dans la promotion des énergies renouvelables.

Son projet d'avion solaire, Solar Impulse, véritable vedette du salon du Bourget l'été dernier, est révolutionnaire. Pourvu de capteurs aux hélices, cette avion utilise les technologies les plus avancées (12 000 cellules photovoltaïques notamment) afin de voler grâce à l'énergie solaire uniquement. L'expérience pionnière fait ainsi progresser la recherche dans le domaine des structures composites, des matériaux légers et des moyens de produire et stocker de l'énergie. L'idée d'un tour du monde en monoplace est dans l'air.

Pa.J.

Solar Impulse : une nouvelle vision du développement durable

Conférence de Bertrand Piccard, le lundi 28 novembre, 20h30, Maison de la culture d'Arlon, Parc des expositions 1, 6700 Arlon.

Contacts : courriel : s.gretry@ulg.ac.be



Les Huns et le

Liszt célébré à l'Orchestre philharmonique

Après Mendelssohn en 2009, Chopin et Schumann en 2010, c'est Franz Liszt qui est mis à l'honneur en ce début d'automne, à l'occasion du bicentenaire de sa naissance le 22 octobre 1811 en Hongrie. Compositeur hors pair, pianiste virtuose, chef d'orchestre, écrivain, inventeur du "poème symphonique", figure emblématique de la génération romantique, Franz Liszt était aussi un Européen avant la lettre et un ardent propagateur des œuvres de ses contemporains.

Particulièrement célébré en France (Liszt fit de nombreux séjours à Paris), le 200^e anniversaire de sa naissance le sera aussi à l'Orchestre philharmonique royal de Liège au cours du dernier trimestre de cette année. Au programme, les 10 et 12 novembre, *La bataille des Huns*, poème symphonique mêlant thème tzigane, style wagnérien et évocation grégorienne. Et, le 12 novembre également, *Mazeppa*, une musique symphonique qui décrit les aventures d'un héros, un chef cosaque ami puis ennemi de Pierre le Grand, lequel a inspiré un poème à Victor Hugo (*Les Orientales*).

A l'affiche le dimanche 13 novembre, l'intégrale des *Années de pèlerinage* en trois récitals et en un seul jour. Cette œuvre retrace en musique les nombreux voyages de Franz Liszt en Suisse et en Italie. Le pianiste Bertrand Chamayou, "soliste instrumental de l'année" aux Victoires de la musique classique 2011, relèvera le défi d'interpréter l'intégralité de ce

11 NOVEMBRE

Je 3 • 12h15

Popeye

Conférence organisée par la Bibliothèque des littératures d'aventures
Par Erwin Dejasse (ULg)
Espaces rencontres-bibliothèque des Chiroux, place des Carmes, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.351.72.26, courriel bila@chaufontaine.be, site www.bila.chaufontaine.be

Le 8 à 18h30, le 9 à 20h30

A table !

Théâtre – Théâtre universitaire de la Grande Région (TURG)
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.be

Du 10 novembre au 17 décembre

Prix 2011 de l'Emulation

Exposition des finalistes
Les mercredis, jeudis, vendredis et samedis de 14 à 18h
Maison Renaissance de la Société libre d'Emulation, rue Charles Magnette 5, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be, site www.emulation-liege.be

Me 16 • 9h

Mathématiques en tête

Journée d'étude organisée par la section des Sciences et Techniques de la Société libre d'Emulation
Auditoire Dubuisson, Embarcadère du savoir, quai Van Beneden 22, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be, site www.emulation-liege.be

Les 18, 19 et 25 à 20h30, le 20 à 15h, le 24 à 18h30

La Farce du cuvier – Anonyme du XV^e siècle

Théâtre – TURLg
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.be

Ma 25 • 20h30

Quelques problèmes importants en chirurgie de la main

Conférence – EPU.ULg
Par le Pr Alain Carlier et le Dr Massagé
Amphithéâtre Roskam, CHU, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.42.75, courriel medgen@ulg.ac.be

Me 26 • 17h

L'authenticité à l'épreuve de la restauration : le cas de la sculpture monumentale gothique et Restituer la polyphonie de la Renaissance

Leçon du Collège de Belgique
Par Benoît Van den Bossche (ULg) et le Pr Philippe Vendrix (ULg)
Palais des Académies, écuries royales, salle Jules Bordet
Rue Ducale 1, 1000 Bruxelles
Contacts : tél. 02.550.22.12, courriel academieroyale@cfwb.be, site www.academieroyale.be

Je 27, 12h40

Franz Liszt : Etudes d'exécution transcendante

Concert – Les concerts du midi
Dmytro Suklovienco (piano)
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel meichele.isaac@teledisnet.be

Ve 28 • 9h

Journée mondiale du psoriasis

Matinée d'études organisée par le service de dermatologie
Hall d'entrée du CHU, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.72.32, courriel dermatologie@ulg.ac.be

concours **cinema**

Et maintenant on va où ?

Un film de Nadine Labaki, France, Liban, 2011, 1h50.

Avec Leyla Foad, Antoinette El-Noufaily, Nadine Labaki, Claude Msawbaa.
A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière.

Après *Caramel*, sorti en 2007, Nadine Labaki revient avec un film qui, bien que formulé comme une question, est surtout un cri d'espoir à la fois intense et naïf. *Et maintenant on va où ?* propose une lecture formellement symétrique des oppositions au Liban, où les femmes jouent un rôle tout aussi primordial que loufoque dans la mise en place de la paix entre chrétiens et musulmans.

Le film s'ouvre sur une scène de deuil : des femmes vêtues de noir s'approchent lentement d'un cimetière coupé en deux, les croix d'un côté et les stèles de l'autre. Elles se mettent alors à exécuter des pas de danse retenus, rythmés par des fléchissements de la tête. La résolution de ces femmes est prise : c'est le dernier qu'on enterre. On découvre alors progressivement une capsule du Liban où les mères et



les jeunes filles jouent à canaliser l'information, littéralement. Labaki propose une idée du conflit comme étant le résultat d'une surinformation, avançant l'hypothèse relativement naïve que le monde serait meilleur si, finalement, "on n'avait pas besoin de savoir".

Éloigné de la ville, ce petit monde a principalement accès à l'information par l'intermédiaire de la radio et des journaux, minutieusement contrôlés par ces agentes qui, dès qu'elles apprennent qu'il y a eu conflit à l'extérieur de la capsule, mettent en place des subterfuges pour détourner l'attention des hommes. Labaki mène par ailleurs une brève réflexion sur la télé, au cours d'une scène où les villageois se retrouvent en haut d'une colline (là où se capte le seul signal) pour partager quelques images ondulées, ou du moins un zapping de séquences dont on aura bien entendu retiré tout ce qui touche à la politique.

La cinéaste-actrice consacre des scènes essentielles de son film pour faire part de sa lassitude, rompant par à-coups le ton humoristique qui le caractérise. Labaki est au final comme une enfant qui pense à sa mère, qui pense à toutes les mères qui perdent leurs enfants. Elle est comme une enfant, parce qu'elle prend la symétrie comme mode candide de réflexion sur le monde. La symétrie est ici formée par cette ligne qui sépare l'église et la mosquée, mais c'est surtout le fait de penser que, par simple projection orthogonale, on puisse se retrouver de l'autre côté. Cette idée omet pourtant la pensée du mélange et de l'interaction, que Labaki semble négliger dans son style même : elle se trouve obligée de séparer le drame de la comédie, faisant fonctionner son film comme une succession de ruptures stylistiques. La cinéaste-actrice consacre quelques scènes essentielles à faire part, très sérieusement, de sa lassitude face au comportement des hommes, s'éloignant ainsi par moments du ton humoristique de son film.

Abdelhamid Mahfoud

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 19 octobre de 10 à 10h 30 et de répondre à la question suivante : quel prix ce film a-t-il obtenu lors du Festival du film de Toronto ?



Tabea Zimmermann © Marco Borggrève

Les autres

rique

cycle – le plus imposant du compositeur hongrois – qui renferme plusieurs de ses pages les plus célèbres (comme *La vallée d'Obermann*, *Après une lecture de Dante* ou *Les jeux d'eau à la Villa d'Este*).

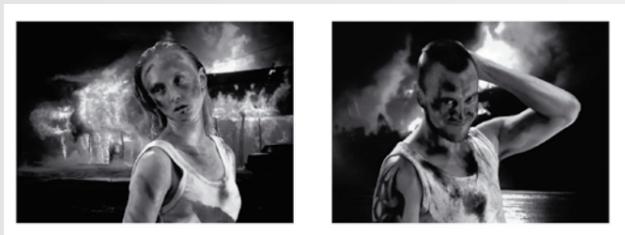
L'après-midi du 4 décembre sera consacrée aux partitions pour orgue *Orphée* et *Prométhée* notamment, interprétées par Jean Guillou, sans doute l'organiste le plus célèbre de notre époque. Les deux concertos pour piano de Liszt clôtureront le cycle le 8 décembre. Gageons que Jean-Frédéric Neuberger, un des pianistes les plus originaux pour le moment, exprimera à cette occasion et la virtuosité du compositeur et sa plus tendre poésie...

Pa.J.

Orchestre philharmonique royal de Liège

Boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège

Contacts : réservations, tél. 04.220.00.00, courriel oprl@oprl.be, programme complet sur le site www.oprl.be



Lassi Kansikas et Tomi Suovankoski

Emulation Europe

La création contemporaine sur les planches

Une année sur deux, les années paires, le Théâtre de la place met la jeune création contemporaine de la Communauté française à l'avant-plan. Les années impaires, il offre un coup de projecteur à la création européenne : du 25 au 29 octobre, ce sont de jeunes artistes de la scène italienne, finlandaise et polonaise (réseau Prospero) qui débouleront sur les plateaux liégeois.

Place à l'ovni nordique : *Bruce Willis saves the world*. Une pièce de Veikko Nuutinen et Riko Saatsi, ou comment la Finlande se regarde par les yeux d'un surhomme. Un texte étrange et drôle qui campe des personnages du quotidien (policier, pompier, médecin, professeur), lesquels, face à une collision imminente d'une météorite avec la Finlande, appellent Bruce Willis à la rescousse. Une pièce entre fantaisie et absurde qui ausculte la société finlandaise d'aujourd'hui. A savourer au second degré.

Dans une mise en scène de Gianni Farina, la compagnie italienne Menoventi nous emmène à la frontière de l'égarément. *L'homme au sable. Caprice à la manière de Hoffman* est un moment théâtral grouillant de ruses et de pièges. Changeant sans arrêt de perspective, emboitant les niveaux de lecture comme des poupées russes, le spectacle s'interroge sur lui-même...

Deux textes d'auteurs polonais *Migraine* et *Petite histoire*, traduits par leurs homologues belges seront présentés en ouverture du Festival. Le premier, évoquant la question de la maternité, renvoie aux tragiques grecs et sera lu par Françoise Berlinger ; le second, dit par Fabien Daniel, s'interroge sur l'Histoire revisitée en fonction des politiques au pouvoir.

Quand la diversité des cultures se conjugue avec l'audace artistique...

Pa.J.

Emulation Europe

Du 25 au 29 octobre, au Manège, au Théâtre de la place et au Pôle Image.

Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

RECHERCHE

ERC STARTING GRANTS

Les ERC starting grants sont octroyés de manière très sélective aux jeunes chercheurs brillants pour leur permettre de structurer leur équipe en développant un projet de recherche. **Liesbet Geris, chargée de cours à la faculté des Sciences appliquées, a reçu ce prestigieux financement du Conseil européen de la recherche** pour une étude du processus de conception biomimétique pour la régénération tissulaire via modélisation *in silico* (BRIDGE), en collaboration avec la KUL.

MANDATS FRF-FNRS

114 chercheurs FNRS rejoindront l'ULg ou y poursuivront leurs travaux déjà entamés dès le 1^{er} octobre : 64 aspirants (doctorants), 40 chargés de recherches, cinq chercheurs qualifiés, un collaborateur scientifique et quatre maîtres de recherches. La liste des lauréats est publiée sur le site du FNRS : www1.frs-fnrs.be/fr/financer-les-chercheurs/nouvelles-designations.html

MANDATS D'IMPULSION SCIENTIFIQUE

Deux chercheurs FNRS de l'ULg ont vu prolonger leur mandat d'impulsion scientifique du FNRS pour des projets leur permettant de développer une équipe de recherches : **Laurent Gillet et Dimitri Laboury**. Informations sur www1.frs-fnrs.be/fr/promouvoir-les-sciences/chercheurs-et-projets/436-mandats-dimpulsion-scientifique-du-frs-fnrs.html

DOCTORANTS ÉTRANGERS

L'ULg offre la possibilité à de jeunes chercheurs étrangers de séjourner à l'ULg dans le cadre de leur doctorat. 17 doctorants de tous les continents ont été sélectionnés afin d'intégrer les unités de recherche des différentes Facultés. Informations sur www.ulg.ac.be/cms/c_434823/mandats-de-post-doctorat-a-l-ulg-pour-chercheurs-et-rangers

La **base de données SI4PP** reprend une série de possibilités de support financier offertes par l'ULg et par des organismes extérieurs (wallons, belges, internationaux) pour la mobilité et les projets personnels. Informations : www.ulg.ac.be/cms/c_433341/si4pp-accueil

Informations sur les appels internes ou externes en recherche : www.ulg.ac.be/cms/c_319775/tous-les-appels-en-cours

INTRA MUROS

RENCONTRES AVEC L'ULG

Deux dates à retenir pour les rhétoriciens :

- le samedi 22 octobre, pour une Matinée "Portes ouvertes rhétos" aux amphithéâtres de l'Europe, au Sart-Tilman, 4000 Liège
- les jeudi 3 et vendredi 4 novembre, pendant le congé de Toussaint, pour des "cours ouverts" à leur intention

Contacts : [courriel info.etudes@ulg.ac.be](mailto:info.etudes@ulg.ac.be)

JAPONAIS

En collaboration avec l'UMons, l'ULg propose le certificat consacré au Japon le plus complet en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette formation de 18 crédits est organisée de telle manière qu'elle permet d'intégrer des étudiants novices et plus avancés. Elle sera accessible à tout détenteur d'un master ainsi qu'aux personnes pouvant faire valoir une expérience professionnelle ou personnelle dans le cadre de la "valorisation des acquis de l'expérience". Pour le grand public, des cours de langue japonaise continueront à être proposés en soirée (niveaux débutant, intermédiaire et avancé) par l'Institut supérieur des langues vivantes (niveau débutant uniquement). Informations sur le www.ulg.ac.be/cms/c_1036125/certificat-en-langue-et-civilisation-japonaises

ERASMUS MUNDUS

Cette année encore, l'ULg est partenaire de nouveaux programmes Erasmus Mundus.

Au terme d'une sélection ardue, elle a réussi à se distinguer parmi ceux-ci :
 - un partenariat de mobilité : ACP (zone géographique Afrique-Caraïbes-Pacifique)
 - deux programmes de master, l'un en sciences, l'autre en sciences appliquées (Fame et Suscos)
 - un doctorat dans le domaine des nanomédecines (Nanofar)
 Ces programmes, financés par la Commission européenne, contribuent au rayonnement international de l'ULg et lui permet de recruter des étudiants sélectionnés dans le monde entier, renforçant ainsi la qualité de ses programmes internationaux. Informations sur www.ulg.ac.be/cms/c_362317/programme-erasmus-mundus

DÉCÈS

Nous apprenons avec un profond regret le décès, le 3 septembre, de **Hubert Hubien**, professeur émérite à la faculté de Philosophie et Lettres, et, celui survenu le 18 septembre, d'**Etienne Helin**, professeur honoraire de la faculté de Philosophie et Lettres. Nous adressons aux familles nos sincères condoléances.

ENTREPRISES

SAMTECH

Spin-off de l'université de Liège fondée il y a 25 ans et spécialisée dans la conception de logiciels de simulation numérique et d'analyse de structures, **Samtech vient de s'unir à la société LMS International de Leuven (spin-off de la KULeuven créée en 1980), leader en tests et simulations pour les secteurs de l'automobile et de l'aérospatial.** LMS-Samtech deviendra le centre mondial pour les activités de simulation dans l'aérospatial au sein du Groupe LMS et regroupera quelque 1150 personnes dans 35 pays. Un chiffre d'affaires combiné de 175 millions d'euros est prévu pour 2011. L'ancrage au LIEGE science park sera conservé, mais verra une diversification vers de nouveaux secteurs comme l'automobile ou l'énergie. Informations sur le site www.interface.ulg.ac.be/docs/SAMTECH-LMS.pdf

ALMA IN SILICO

Le projet Interreg IV "Alma in Silico" (AIS), développé à l'ULg (Giga-Research) en collaboration avec les universités de Hasselt (Biomed), de Maastricht (GCM) et d'Aachen (IMB), vise à la mise en place d'une **plateforme d'intégration, de diffusion et d'exploitation des connaissances dans le domaine de la biologie des systèmes.** Ce besoin d'une telle plateforme est né de la complexification toujours plus grande de la recherche en médecine et dans les biotechnologies, entraînant une augmentation et une diversification très substantielles des volumes d'informations à traiter. Outre d'importants gains de productivité, la plateforme de partage Alma in Silico devrait aussi permettre de standardiser davantage les formats afin de faciliter leur consultation et le croisement des données qu'ils contiennent. A terme, Alma in Silico envisage la création d'un service commercial, sans doute sous la forme d'une spin-off. Informations sur le site www.alma-in-silico.com

PROMOTIONS

DISTINCTION

Le Pr honoraire **Jean-Marie Klinkenberg** a reçu les insignes de docteur *honoris causa* de l'université de Lorraine (Académie Nancy-Metz).

NOMINATIONS

Sont nommés, à titre définitif, au rang de professeur, **Robert Warnant** à la faculté des Sciences et **Laurent Mathy** à la faculté des Sciences appliquées.

Sont nommés, à titre définitif, au rang de chargé de cours, **Benoît Kohl** à la faculté de Droit et de Science politique, **Bénédicte Vertruyen** et **Marc-Antoine Dupret** à la faculté des Sciences, **David Waltregny** à la faculté de Médecine, **Haissam Jijakli** et **Frédéric Francis** à Gembloux Agro-Bio Tech, **Yves De Rop** (à temps partiel) à la faculté des Sciences.

Sont nommés, pour un terme de cinq ans, au rang de chargé de cours, **Annick Fagnant** à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, **Lieselotte Brems** à la faculté de Philosophie et Lettres, **Eric Parmentier** à la faculté des Sciences, **Frédéric Collin**, **Pierre Geurts** et **Benoît Donnet** à la faculté des Sciences appliquées.

Sont nommés, au rang de chargé de cours, **Benjamin Huybrech**, pour un unique terme de quatre ans, à HEC-Ecole de gestion, **Jean-Marc Defise**, pour un nouveau terme d'un an, à temps partiel, à la faculté des Sciences, **Damien Ernst**, pour un terme d'un an, à la faculté des Sciences appliquées.

PRIX

Le prix international George Montefiore, remis tous les cinq ans par l'AIM et doté d'un montant de 25 000 euros, récompense cette année une contribution d'envergure des disciplines électricité-électronique-informatique au domaine des "Smart Grids" ou "réseaux d'énergie électrique intelligents". Il a été attribué le 15 septembre à deux personnalités reconnues : **Göran Andersson** (ETH Zurich) et **Athanasios P. Meliopoulos** (Georgia Institute of Technology, Etats-Unis).

Gérard Guissard



De gauche à droite : le Pr Rodolphe Sepulchre (ULg), le Pr Göran Andersson et le Pr Athanasios P. Meliopoulos

La fondation Thomas Lermusiaux (Patrimoine de l'ULg) a octroyé son prix annuel à **Céline Molitor**, doctorante à la faculté de Médecine vétérinaire.

Le Pr **Claude Saegerman**, de la faculté de Médecine vétérinaire, a reçu le prix 2010 de l'Académie royale de médecine de Belgique.

BOURSES

La fondation Philippe Balis (Patrimoine de l'ULg) a octroyé des bourses à quatre étudiants inscrits en faculté de Droit : **Sabine Garroy**, **Ingrid Martin**, **Dounya Mouzzouri** et **Elvira Saitova**.

EXTRA MUROS

ÉCRIVAINS DE L'ULG

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, l'ULg a réalisé une exposition consacrée à ses multiples relations aux écrivains. En effet, qu'elle les forme, les étudie, les honore, hérite de leurs archives ou recoure à leurs talents, l'Université est un lieu d'accueil privilégié pour les auteurs. De Simenon à Paul Auster ou de Saint-Beuve à Serge Delaive, **toutes les notices présentées en septembre sont en ligne.** Informations sur http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_609096/ecrivains-de-l-ulg



ULG ON SEA

Le Pr Alain Vanderplasschen (faculté de Médecine vétérinaire) a participé le week-end des 17 et 18 septembre à une **course de voilier dans l'Atlantique sous les couleurs de l'ULg**. Il a terminé 2^e sur 15 au classement des bateaux amateurs et s'est classé 12^e sur 37 au classement général.

LE PROCÈS

Joseph K est un homme respectable. Il est fondé de pouvoir d'une grande banque, sa logeuse n'a jamais eu à se plaindre de lui et son costume est toujours dans un état impeccable. **Pourtant, le matin de son 30^e anniversaire, Joseph K est arrêté.** Personne ne semble au courant des raisons de son arrestation. Il déclare ne pas être coupable, mais n'est-ce pas déjà un aveu de culpabilité ? *Le procès*, de Franz Kafka, au Théâtre universitaire royal de l'ULg, du 13 au 16 octobre, à la salle du TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège. Mise en scène : Brice Ramakers et Hugo Vandeplas.

Contacts : tél. 04.366.53.78

Des poches de vie

Le don de sang : un geste qui sauve



FRANK LOUSSAINT

En mars 2011, 236 donneurs se sont manifestés à l'ULg

Expression de l'état du lien social dans une société où le rapport au monde est surtout individualisé, le don de sang ne concerne qu'une partie infime de la population. Le manque de temps, la peur de la seringue, l'ignorance parfois seraient autant d'obstacles au passage à l'acte.

En quête de nouveaux donneurs

Pourtant, comme le fait justement remarquer Isabelle Godin, médecin généraliste au centre de transfusion sanguine de Liège, « être en bonne santé est une chance, pouvoir donner son sang devrait être perçu tout aussi positivement ». Maladies hématologiques – de type leucémies et lymphomes par exemple –, mais également interventions chirurgicales, accidents de la route ou encore accouchements, longue est la liste des cas médicaux tributaires des dons de sang. Chaque semaine en province de Liège, pas moins de 1200 poches de sang sont d'ailleurs nécessaires pour subvenir aux besoins des hôpitaux. Un nombre qui n'est pas atteint en période estivale, comme l'explique le Dr Godin : « On observe certaines tensions sur les stocks de sang disponibles pendant les vacances d'été, puisque la plupart des donneurs partent en vacances. La période du 15 août est souvent la plus critique même si, cette année, le cap a été passé sans trop de difficultés. » Créative, l'équipe de transfusion sanguine de Liège se mobilise un peu plus encore pendant cette période charnière et organise des collectes spéciales. Elle a ainsi pris ses quartiers d'été à la Médiacité notamment, aux Beach Days d'Esneux et, plus

près de nous, place du 20-Août pendant les inscriptions.

Malgré les initiatives régulièrement lancées et les efforts fournis au quotidien par l'équipe, le besoin en nouveaux donneurs se fait tous les jours ressentir. « D'autant que certains de nos donneurs décèdent, ajoute Isabelle Godin, que d'autres se trouvent en refus temporaire voire définitif de donner leur sang. » Régulièrement, le car de transfusion quitte ainsi le centre de la rue Dos-Fanchon pour avaler les routes de la province et aller directement au devant des donneurs potentiels, que ce soit dans les villages, dans les entreprises ou au sein des établissements scolaires. « On trouve un fort potentiel de nouveaux donneurs auprès des catégories les plus jeunes, notamment celles des étudiants : l'effet de groupe a une influence positive sur le passage à l'acte de don. »

12 minutes

C'est le temps qu'il faut pour donner son sang, que l'on se présente au centre ou à l'intérieur d'un car ambulancier. La procédure y est par ailleurs identique : avant chaque prélèvement, un examen et un questionnaire médical déterminent si oui ou non la personne est en mesure de donner son sang. « Différents critères doivent être réunis pour que le donneur soit recevable : il faut avoir entre 18 et 65 ans, être en bonne santé, peser 50 kilos minimum, ne pas avoir voyagé dans un pays tropical depuis moins de six mois, ne pas s'être fait tatouer ou percer depuis moins de quatre mois et ne pas avoir changé de partenaire sexuel depuis moins de quatre

mois. » En moyenne, 14% des poches sont rejetées pour différentes raisons. « Une poche de sang – soit 430 ml – permet d'aider quatre à cinq malades selon que l'on utilise les globules rouges, le plasma, les plaquettes, indique Isabelle Godin. Les chiffres sont cependant relatifs : un patient leucémique a, lui, en moyenne besoin de 90 poches pour se maintenir en vie, avant d'obtenir une greffe. »

A l'université de Liège, deux collectes sont organisées annuellement. En novembre et en mars, autrement dit deux moments relativement creux dans l'agenda académique des étudiants. Celle de mars 2011 a par exemple permis de recueillir 236 poches de sang dont 106 issues de nouveaux donneurs.

Michaël Oliveira Magalhaes

Collectes de sang à l'Université :

- le lundi 14 novembre à la faculté d'Architecture, Bd de la Constitution (9h30-15h30)
 - le mercredi 16 et le jeudi 24 novembre aux amphithéâtres de l'Europe (9h30-15h30)
 - le lundi 21 en faculté des Sciences (9h30-15h30)
 - le mardi 22 novembre en faculté de Médecine (10h30-15h30)
 - le vendredi 25 novembre place du 20-Août, CIPL (9h30-15h30)
 - le mercredi 30 novembre à HEC-ULg rue Louvrex (9h30-15h30)
 - le vendredi 2 décembre à la faculté de Droit, auditorio Mahain (9h30-15h30)
- Informations sur le site www.transfusion.be

Imonic s'inspire de la nature

Les prébiotiques en pleine croissance

Notre flore intestinale abrite entre 500 et 1000 espèces différentes de micro-organismes. Parmi ceux-ci évoluent des bactéries positives appelées probiotiques qui contribuent largement au bon équilibre du milieu. A condition d'être consommés parallèlement à une alimentation équilibrée, les probiotiques possèdent la faculté d'agir positivement sur le métabolisme et de lutter contre l'apparition de certaines maladies. Si, aujourd'hui, les laboratoires de recherches ont saisi la manière d'appréhender les probiotiques, il reste cependant malaisé de les sélectionner au sein des dizaines de milliers de souches connues de bactéries, de les conserver à l'échelle industrielle et de les faire parvenir sains et saufs jusqu'au gros intestin, l'endroit même où ils doivent agir. Par ailleurs, l'apport d'une seule souche est discutable compte tenu de l'importance de la diversité dans l'équilibre.

Action directe

Pour répondre à ce problème à la fois technologique et "nutritionnel", les scientifiques ont développé les prébiotiques. « Ce sont des fibres solubles, c'est-à-dire des saccharides (sucres) qui ne sont pas absorbés telles quelles par notre système digestif, explique Dorothée Goffin, assistante de recherche à l'unité de chimie biologique industrielle de Gembloux Agro-Bio Tech. Ces prébiotiques résistent à la digestion, arrivent intacts au niveau du colon où ils sont consommés par les probiotiques, déjà présents naturellement. La consommation de prébiotiques permet, dès lors, d'augmenter le nombre de bactéries positives et par voie de conséquence faire pencher la balance vers un bon équilibre intestinal. »

Parallèlement à leurs effets sur la croissance et la sélection des probiotiques, les prébiotiques ont une action directe sur la régulation du métabolisme. Concernant la paroi intestinale, ils ont une influence et participent, par exemple, à une amélioration des symptômes liés à la maladie de Crohn. « Passant par le système sanguin, les produits de métabolisation des prébiotiques par les probiotiques (acides gras volatils) ont une influence directe sur la régulation du métabolisme des lipides et des glucides. En plus, l'ingestion des prébiotiques n'augmente pas qu'un seul type de bactérie. Selon sa structure, un prébiotique sera métabolisé par une série d'espèces de bactéries positives et influencera leur croissance », continue Dorothée Goffin, dont le doctorat était consacré aux isomalto-oligosaccharides (IMO), un groupe particulier de prébiotiques produits à partir d'amidon de céréales.

Les recherches de Dorothée Goffin aboutiront prochainement à la création de la spin-off Imonic. Depuis février, le projet bénéficie d'une aide du Service public de Wallonie dans le cadre des appels First spin-off. Imonic collabore avec Meurens Natural, une société herwienne spécialisée dans la production d'hydrolysats de céréales biologiques. Fruits d'un procédé original déposé, les produits confectionnés par Imonic sont composés de deux prébiotiques de structures différentes : les IMO – prébiotique n°1 en Asie – et l'acide gluconique, c'est-à-dire un acide organique naturel formant des sels minéraux hautement absorbables, particulièrement utiles dans le cas de pathologies telles que l'ostéoporose ou simplement lors de carences en certains minéraux.

En faire son miel

« Ce procédé est directement inspiré de la nature puisque les deux réactions enzymatiques se retrouvent naturellement au niveau du miel, poursuit Dorothée Goffin. Les abeilles forment des IMO et de l'acide gluconique en infime quantité. Au lieu d'extraire ces produits à partir du miel, Imonic fait du biomimétisme et reproduit les réactions enzymatiques naturelles au niveau industriel. » En appliquant ce procédé aux hydrolysats de céréales biologiques, Imonic et Meurens Natural obtiennent des produits aux propriétés nutritionnelles et technofonctionnelles accrues.

Connus de longue date en Asie et en phase d'émergence outre-Atlantique, les IMO sont pour l'instant des prébiotiques absents en Europe où l'inuline domine. Ils bénéficient toutefois d'un fort taux de croissance. A terme, Imonic entend développer une gamme de produits répondant à plusieurs applications alimentaires, de par leur résistance singulière aux faibles pH et hautes températures (sodas, barres de céréales, produits pour bébés), et appréhender un marché mondial en pleine expansion.

Sébastien Varveris

Voir aussi l'article sur le site <http://reflexions.ulg.ac.be/prebiotiques>

Imonic a récemment reçu plusieurs distinctions dont le 1^{er} prix du concours Elevator Pitch de "Create 2 Innovate" (Luxembourg) et le 3^e prix des "Innovact Campus Awards" des futures start-ups innovantes (Reims). Il est aussi lauréat du concours interrégional "1, 2, 3, GO" 2011 ("Des entrepreneurs aident des entrepreneurs") et du concours de business plan Enterprize dans la catégorie spin-off.

Liège créative

Economie, recherche et culture

L'université de Liège lance un forum de "rencontres-conférences" original entre les acteurs du monde de l'entreprise, de la recherche et de la culture. Piloté par l'Interface Entreprises-Université, ce forum baptisé "Liège créative" s'installe au château de Colonster.

« Le projet est ambitieux, avoue Delphine Buchet en charge du projet au sein d'Interface. Nous comptons organiser trois conférences par semaine sur le thème de la créativité, de l'innovation et de l'entrepreneuriat. L'objectif est de créer un lieu d'échanges et de soutenir les initiatives locales ou régionales en la matière. » S'inscrivant dans la dynamique du LIEGE science park, "Liège créative" entend prolonger les échanges au delà des conférences, dans une démarche de "grappage technologique". Le site internet offrira cette possibilité grâce à son blog.

Encourager l'innovation, c'est aussi sortir des carcans : les conférences seront volontairement animées d'un esprit transdisciplinaire. Dix comités composés d'acteurs de terrain ont été constitués afin d'orienter le choix des thématiques qui favoriseront, outre les rencontres entre les industriels et les chercheurs, le décloisonnement entre disciplines.

Du point de vue pratique, les rencontres commenceront durant la semaine du 24 octobre à l'occasion du salon "Métamorphoses". La saison débutera véritablement le 10 novembre, par une conférence de Pascal de Vincenzo, directeur de la spin-off Open engineering. Pas de cotisation à l'année pour participer aux rencontres ! "Liège créative" est un club ouvert, qui propose des conférences en matinée à l'occasion d'un lunch, ou en soirée.

Pa.J.

"Liège créative" est un projet soutenu par le GRE, l'UWEL, la CCI Connect, Agoria, et la SPI+. HEC-ULg est également impliquée dans le projet. Des collaborations se mettent en place avec ID-Campus en vue de créer un partenariat.

Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be, programme et inscriptions sur le site www.liegecreative.be



Quand revient l'été à Saint-Tropez

Une étudiante décroche un titre de championne d'Europe de voile

A Saint-Tropez, il y a "les voiles", rassemblement post-estival de voiliers d'exception et "la voile" de Charlotte Hilliard, étudiante en 2^e bac de médecine vétérinaire et championne d'Europe de Hobie Cat 16. Catamaran le plus vendu au monde depuis sa création en 1971, ce bateau à deux coques de 5 m de long n'autorise pas les luxueuses forfanteries des yachtsmans milliardaires mais offre l'ineffable joie de planer à deux au trapèze au-dessus de l'eau. Et, louvoyant entre les yachts intégrant une salle de sports et un hélicoptère avec accessoires, notre Française ne boude pas le plaisir de ses 20 ans : « J'aime la sensation de vitesse, la mer, me sentir libre à l'air libre. La voile, c'est aussi le plaisir de retrouver les copains... » Et le premier d'entre eux est Orion Martin, avec qui elle a arraché le titre de champion d'Europe toutes catégories (sans spi) au début du mois d'août en Autriche.

Une envie de gagner

Pourtant, la victoire n'était pas courue d'avance pour ces deux-là, même en regard du palmarès déjà bien étoffé de Charlotte et de son inaltérable bronzage : championne de France en 2009, championne d'Europe et 9^e aux championnats du monde en Chine en 2010. Son coéquipier barreur s'étant fracturé une jambe au mois de mars, les

entraînements ont dès lors été réduits à néant avant le jour de la régata. Mais à tout prendre, il serait faux d'affirmer que ces entraînements constituent le premier atout pour franchir la ligne d'arrivée en tête. « Je ne pratique la voile que quand je rentre chez moi à Saint-Tropez, avoue Charlotte. J'en fais plusieurs jours d'affilée et tout l'été. Mais en Belgique, à part aller courir, travailler mes abdominaux et suivre des cours de step et de cardio au RCAE, je ne fais pas grand-chose. »

Deuxième session interdite

Hormis les écoutes de voiles, quelles sont alors les bonnes ficelles pour faire la différence face aux autres concurrents ? « J'ai un caractère qui fait que j'aime gagner, souligne la championne. Mon poste d'équipière consiste en l'observation du plan d'eau et des autres catamarans, au réglage des voiles et à l'élaboration de la tactique. Notre duo doit être fort physiquement mais surtout endurant... et malin. Lorsqu'on arrive à proximité des bouées où tous les bateaux se pressent, il s'agit souvent de trouver le petit trou pour pouvoir se faufiler. Au plan technique, je ne dois plus vraiment progresser. »

En marge de toutes ces qualités, demeure aussi le facteur "chance" qui sert également Charlotte à l'entame d'un cursus universitaire

dans son marigot liégeois. Après des études sportives inspirées par son père marin et prof de sports programmant de la voile quatre jours par semaine pendant quatre ans, elle eut la chance de voir son dossier tiré au sort en Belgique juste avant de se résoudre à tenter le concours français. C'est grâce au statut d'étudiante sportive qu'elle a pu manquer, l'an passé, un cours de travaux pratiques pour participer à une compétition. Mais, son objectif restant de réussir dès la première session afin de ne pas manquer les compétitions qui battent leur plein durant l'été, la Varoise n'aura pas abusé de l'excuse. Reste à voir si le postulat demeurera tenable après les championnats du monde qui serviront également de démonstration aux jeux de Londres, à la fin du mois de juillet. « Notre bateau sera normalement support olympique pour les jeux de Rio en 2016. Du coup, en tant que n°1 français, nous risquons d'entrer en préparation olympique. On verra au jour le jour, mais je veux être à la fois médecin vétérinaire et championne olympique », avance Charlotte... avant de décocher un large sourire traduisant autant sa sympathie que son calme marmoréen.

Fabrice Terlonge

Diversité culturelle

Une cellule à l'écoute des étudiants étrangers

Soucieuse du bien-être de ses étudiants en provenance de l'étranger, l'ULg s'est dernièrement dotée d'une cellule "diversité culturelle". Attaché au service Qualité de vie des étudiants, cet espace d'accueil et d'accompagnement facilite l'adaptation à un nouvel environnement, tant au sein de l'Université que dans la ville. Il s'adresse prioritairement aux étudiants étrangers venus rejoindre l'ULg en dehors d'un programme de mobilité internationale.

« Ils proviennent d'Amérique latine, d'Afrique ou encore d'Asie, et aussi de pays limitrophes. Il ne s'agit pas d'étudiants Erasmus, ni de boursiers de la Commission universitaire pour le développement, ni des doctorants qui reçoivent déjà par ailleurs un encadrement spécifique, indique Christine Meurens, à qui cette mission a été confiée. En ce début d'année académique, nous les informons notamment sur les premières démarches à effectuer pour s'installer, pour louer un studio ou un kot (charges, assurances, domiciliation). Nous évoquons aussi les soins de santé, la consommation d'énergie, les habitudes de consommation, etc. D'autres informations concernent la vie à l'ULg et les différents partenaires pouvant favoriser leur réussite. Tout cela de manière précoce, car l'incompréhension de son environnement liée aux difficultés d'expression... peut parfois grandement déstabiliser l'étudiant venu d'ailleurs. »

Détresse et isolement

Attachée pendant plus de 20 ans au service social des étudiants de l'ULg, Christine Meurens y dressait déjà à l'époque le constat suivant : « Nous étions régulièrement confrontés à des situations difficiles, parfois même de détresse, qui auraient certainement pu être évitées si nous avions pu assurer à ces étudiants étrangers une information et un accueil adéquats, dès leur arrivée. » Et d'insister : « Certains jeunes, bien qu'ils aient dû justifier un revenu mensuel d'au moins 588 euros par mois pour

obtenir un visa, survivent en réalité avec bien moins que cela ! Cela peut les exposer davantage aux marchands de sommeil, à la xénophobie de certains propriétaires, et les contraindre à s'installer dans des logements précaires. »

Débarqués tardivement dans notre Université parce qu'ils n'ont obtenu leur visa qu'en dernière minute, certains peinent quelquefois à trouver leur place dans l'Institution et dans des travaux de groupe. « Leur isolement est plus grand encore lorsqu'ils proviennent de pays où la vie sociale prend place dans la rue. Ces étudiants se demandent alors où ils peuvent, à Liège, rencontrer les Belges », poursuit la responsable de la cellule.

Kot-à-projet ?

Christine Meurens s'emploie actuellement à développer un réseau de parrains. Il ne s'agit nullement de mater les nouveaux venus mais de leur proposer, s'ils le souhaitent, un premier contact avec un de leurs pairs. « Les volontaires, qui sont d'ores et déjà une cinquantaine, sont, logiquement peut-être, surtout des étudiants étrangers qui ont eux-mêmes dû s'installer à Liège, à l'ULg, et connaissent dès lors les arcanes des administrations, les habitudes culturelles, les difficultés de la recherche de logement, le climat, etc. » Emballée par le récent lancement du premier kot-à-projet liégeois à l'initiative conjointe de la Fédération des étudiants et de l'ULg, la cellule "diversité culturelle" espère, dans un avenir proche, voir naître un kot dont le projet mettrait l'interculturalité au centre de ses activités. En attendant de voir ressurgir, pour faciliter l'adaptation et la socialisation, des cercles d'"étudiants compatriotes".

Cellule "diversité culturelle" – service Qualité de vie des étudiants

Contacts : tél. 04.366.98.95, courriel diversiteculturelle@ulg.ac.be

Destination Erasmus

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir... les 9 et 10 novembre



Ulg-Michel Houet

Durant l'année académique 2010-2011, 630 étudiants de notre Alma mater ont quitté le cocon familial et la Cité ardente pour d'autres cieux – espagnols principalement – mais aussi pour des pays lointains comme le Canada, le Pérou, le Japon, voire des contrées voisines : Gent et Leuven ! La fièvre du voyage d'étude gagne, au fil du temps, de plus en plus d'étudiants. « Non seulement ils sont plus nombreux à s'intéresser à un séjour à l'étranger mais ils préparent le départ avec plus de minutie », se réjouit Anne-Françoise Rogister, du service des relations internationales.

A tous ceux qui forment le projet de partir en 2012-2013, le service propose dès lors deux rendez-vous, les mercredi 9 et jeudi 10 novembre prochains, de 11 à 14h. Au menu, outre un buffet "exploration du monde", des stands d'informations sur toutes les destinations et les différentes possibilités (stages ou séjour d'études) ainsi que les rapports signés par d'anciens Erasmus. « Chaque année, poursuit Anne-Françoise Rogister, nous attirons l'attention sur des destinations un peu moins prisées. L'an dernier, ce fut la Pologne et la République tchèque ; cette fois, ce sera les pays germanophones, Allemagne, Autriche et Suisse alémanique. » Si une trentaine d'étudiants liégeois se rendent à Francfort, Cologne, Heidelberg ou Berlin, l'ambassade d'Allemagne estime que le mouvement pour-

rait s'intensifier. Elle sera donc présente aux rendez-vous avec le Deutscher Akademischer Austausch Dienst, une association qui promeut la coopération universitaire, et le célèbre Institut Goethe qui proposera un séminaire en langue allemande. Notons aussi qu'un stand sera réservé à l'Université de la Grande Région (UGR).

On parlera bien sûr des bourses octroyées par la Commission européenne et la Communauté française. Suivant le revenu des parents et le coût de la vie sur place, le montant de ces bourses varie. En moyenne, on peut compter sur environ 230 euros par mois, ce qui n'est pas suffisant pour couvrir tous les besoins mais constitue une aide non négligeable pour autant.

Pa.J.

Journées internationales

- le mercredi 9 novembre, de 11 à 14h, place du 20-Août (devant la salle académique), 4000 Liège
- le jeudi 10 novembre de 11 à 14h, au Sart-Tilman (B62, nouveau resto universitaire), 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.53.55, courriel anne-francoise.rogister@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/journees-internationales-2011

Éliminer la pauvreté

Depuis 1987, la "Journée mondiale du refus de la misère" est célébrée le 17 octobre.

C'est l'occasion de s'interroger sur la grande pauvreté et sur les politiques à mettre en œuvre pour lutter contre elle.

Patrick Italiano, chercheur à l'Institut des sciences humaines et sociales, et le Pr Sergio Perelman, de HEC-Ecole de gestion de l'ULg, évoquent la problématique à partir de leur champ d'étude.

Le 15^e jour du mois : Quel regard portez-vous sur la pauvreté ?

Patrick Italiano : La problématique de la grande pauvreté est très complexe. J'ai participé à plusieurs recherches concernant les "sans domicile fixe" (SDF). Dans la plupart des cas, les gens (en majorité des hommes) arrivent à la rue suite à un accident de la vie : divorce, perte d'un travail, problème judiciaire, etc. Il y a souvent un *background* qui explique un manque de ressources psychologiques ; ils ne savent pas rebondir, et ils se retrouvent alors à la rue ou dans les abris de nuit. Ce constat est valable dans toutes les grandes villes wallonnes.

Dans l'ensemble des facteurs, le marché du logement occupe une place centrale. Les loyers sont de plus en plus élevés et prennent une part toujours plus grande dans les budgets des ménages. On assiste donc à une fragilité d'une couche importante de la population qui, au moindre accident, bascule dans la pauvreté. Même à Namur, on a vu des personnes à l'abri de nuit qui ont un emploi.

Depuis les années 2000, les pouvoirs publics en Belgique ont mis en place des dispositifs de retour au logement. L'objectif était de réinsérer les populations en perte de vue, notamment, d'une prime à la réinstallation. Cela en a aidé beaucoup, mais d'autres, confrontés rapidement à une solitude insupportable, sont retournés à la rue... Parmi ces nouveaux arrivants à la rue, beaucoup acceptent rapidement les propositions venant de services sociaux qui les approchent. C'est pour ça qu'il y a moins de femmes, la charge d'enfants leur maintient une utilité sociale à préserver ; elles vont plus facilement en maison d'accueil par exemple. Mais d'autres refusent d'encore se conformer à ce que la société attend d'eux, et ce mode de vie devient chronique, souvent accompagné d'alcoolisme ou de toxicomanie.

Le 15^e jour : Quelle piste suivre alors ?

P.I. : Des recherches ont mis en évidence qu'un dispositif de réinsertion efficace devait être basé



Patrick Italiano

sur une restauration de l'image de la personne. Je m'explique : les SDF ont oublié qu'ils avaient des compétences et qu'avant d'habiter sous les ponts, ils travaillaient, ils savaient faire des choses. Certaines associations ont intégré cette dimension dans leur *modus operandi*. A Charleroi, par exemple, les SDF sont invités à proposer un "projet pour la rue" devant un jury. Celui-ci accorde alors un budget. Un bel exemple est le projet "Bonjour" qui apporte un soutien aux SDF hospitalisés, particulièrement esseulés. Aujourd'hui, le promoteur du projet a trouvé un logement et travaille comme bénévole.

A Liège, rue Saint-Laurent, existe la cafétéria "A mon nos hôtes". Lieu de rencontres, elle propose à ses clients de prendre part, avec des responsabilités – et donc une confiance – à l'organisation du café. Ces initiatives sont intéressantes et utiles, mais il ne faut jamais oublier que la réinsertion des SDF est une mission de très longue haleine. L'association Diogènes, à Bruxelles, le sait bien. Elle a pour philosophie de créer une relation de confiance avec les personnes, une relation non intrusive qui met parfois des mois à prendre forme. Mais c'est la seule voie possible pour amener certains SDF à formuler une demande, à entamer une démarche. C'est un travail extrêmement utile mais très ingrat : impossible d'éradiquer en effet la pauvreté. Le temps que certains s'en sortent, après des années de galère, d'autres y entrent... Du point de vue sociétal, ce sont des questions structurelles.

Le 15^e jour du mois : Quel regard portez-vous sur la pauvreté ?

Sergio Perelman : Il y a, hélas, de plus en plus d'inégalités dans nos sociétés occidentales. On assiste à un véritable étirement de la distribution des revenus : il y a davantage de revenus faibles ou très faibles et de plus en plus de salaires élevés, voire très élevés. Les institutions internationales et l'Europe ont défini le "seuil de pauvreté" comme étant "inférieur à 60% du revenu médian d'une population". En Belgique, ce revenu est de l'ordre de 1500 euros : le seuil à partir duquel on risque de basculer dans la pauvreté est donc estimé à 900 euros par mois. Attention : les situations sont multiples, car une personne propriétaire de son logement vivra mieux qu'un locataire avec 900 euros par mois.

Les chiffres de 2009 sont assez explicites : 15% de nos concitoyens vivent sous le niveau de pauvreté. Malgré les politiques publiques mises en place, ce chiffre est stable, un peu à la hausse peut-être. Le constat est identique en Europe : l'aggravation des inégalités est visible. Le taux de pauvreté aux Pays-Bas, au Danemark et en Suède est de 11% ; au Royaume-Uni, 17% ; en Italie et au Portugal, 18% ; en Grèce, 20%. Mais l'actualité récente, liée à la crise de la Grèce notamment, fait craindre un taux plus inquiétant encore.

Ce "seuil de pauvreté" a des effets collatéraux : en Belgique (et ailleurs), certains allocataires de minimex, certaines pensions sont sous le seuil de pauvreté ! Les statistiques rendant public cet état de fait, les pays essaient de majorer les allocations afin de ne pas alourdir leurs statistiques...

Le 15^e jour : Quelle piste suivre selon vous ?

S.P. : Un des objectifs du traité de Lisbonne était de réduire la grande pauvreté. Les Etats s'y sont employés en menant des politiques qui ont permis la création de nouveaux emplois, mais ceux-ci sont souvent précaires ou à temps réduits. La pauvreté ne diminue donc pas de manière significative. Les



Sergio Perelman

mesures d'"activation" que l'on connaît en Belgique ont eu une certaine efficacité : activation des chômeurs, aide en faveur des familles pour aider les mères à garder leur emploi, etc. Grâce à ces mesures, on peut dire que les ménages qui bénéficiaient déjà d'un premier revenu, ont été bien soutenus. Mais les autres ? Sans revenus du travail, ou avec un statut précaire, les ménages restent très fragiles.

L'insertion, on le sait, se fait principalement grâce au travail. Mais les systèmes d'allocation sont parfois en concurrence avec le marché de l'emploi. Une femme veuve, par exemple, peut avoir un intérêt financier à ne pas chercher une activité car elle bénéficie d'une pension. Idem pour un handicapé. Des études sont menées à l'heure actuelle pour autoriser certains cumuls permettant aux retraités d'arrondir leur pension, par exemple. D'autant que l'on sait qu'ils ne sont pas en concurrence avec les jeunes qui arrivent sur le marché de l'emploi.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Un colloque sur cette thématique aura lieu à Huy le lundi 17 octobre. Voir agenda page 6.

ECHO

De la liberté d'expression

L'avocat français Gilbert Collard devait donner le 13 octobre une conférence au Cercle de Wallonie autour de son dernier livre sur la justice. Mais il est aussi le président du comité de soutien de la présidente du FN en France, candidate à l'élection présidentielle. Devant le tollé, le Cercle a déprogrammé la conférence en dernière minute, ce qui étonne le Pr Edouard Delruelle qui, s'il précise bien n'éprouver aucune sympathie pour Gilbert Collard (*Le Soir*, 30/09), rappelle toutefois un principe démocratique : "Pas de censure a priori." Les gens sont responsables de ce qu'ils disent et on peut toujours prendre des sanctions a posteriori, lorsque les propos tenus relèvent de l'incitation à la haine, du racisme, de la diffamation, etc. Le fait d'interdire à quelqu'un de parler doit être manié avec beaucoup de précautions et doit toujours être une exception.

Etudes scientifiques : comment inverser les tendances

Délaissées les études scientifiques ? *La Libre Belgique* (26/9) a voulu y voir plus clair. Les chiffres du Cref sont explicites : en 20 ans, la proportion des étudiants universitaires engagés dans des études scientifiques a à peine progressé, alors que le nombre total d'étudiants augmentait de 50% environ. Le journal a notamment pris le pouls des différents doyens de facultés des Sciences en Belgique francophone. Nos "lignes de production" sont loin d'être saturées, constate le doyen de l'ULg, Rudi Cloots. Pourtant, ce serait bien utile à l'industrie. Et l'enseignement va manquer de profs. Les dernières inscriptions permettent cependant de retrouver le niveau de 2009. Mais tout le monde cherche encore la recette qui inversera durablement la tendance globale. Les causes, elles, semblent établies : image péjorative des métiers techniques, image négative d'une partie de l'industrie, mauvaise communication, manque de passion communiquée par les enseignants du secondaire... liste *La Libre Belgique*. Sans oublier la rigueur associée aux études scientifiques et qui rebute nombre de candidats.

L'un entre, l'autre en (re)sort

C'est un peu devenu un classique parmi les idées d'article de presse de la reprise des cours : confronter le plus jeune et le plus âgé des étudiants. Dans *La Meuse* (15/9), on découvre ainsi Gary, 17 ans, qui recommence sa première année en droit, et Yves, 62 ans, entré dans les études d'ingénieur civil à l'ULg en 1968 et qui en sort cette année à nouveau avec une maîtrise en histoire de l'art et archéologie, après une carrière en entreprise. Garry veut être juge, pas avocat ; Yves lui conseille de soigner sa connaissance des langues et de faire un séjour Erasmus.

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 207, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable Laurent Despy

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Henri Deleersnijder, Elise Dubuisson, Henri Dupuis, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Michaël Oliveira Magalhães, Fabrice Terlonge, Sébastien Varveris

Secrétariat, régie publicitaire Alicia Jouck, tél. 04.366.48.28 Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Graphics Dessin Pierre Kroll

4 questions à



J.-L. WERTZ

Sylvie Willems

Inauguration de la Clinique psychologie et logopédie universitaire



Le saviez-vous ? Des consultations de psychologie et logopédie se tiennent dans le Trifacultaire au Sart-Tilman, à proximité et dans le prolongement logique de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation. L'an dernier, près de 3500 consultations ont eu lieu dans des locaux aménagés expressément pour la patientèle.

Conscient de l'importance de cette activité, le doyen Serge Brédart avait souhaité créer une véritable structure, homogène et facilement identifiable. Validée par le conseil d'administration en 2009, la Clinique psychologie et logopédie universitaire (CPLU) s'est mise en place durant l'année 2009-2010 sous la supervision de Stéphane Adam. Le jeudi 10 novembre prochain, elle sera officiellement inaugurée. Entretien en tête-à-tête avec la nouvelle responsable de la CPLU, Sylvie Willems, docteur en psychologie.

Le 15^e jour du mois : Une petite présentation de la clinique ?

Sylvie Willems : 15 unités composent actuellement la clinique. Elles représentent l'ensemble des courants qui animent la recherche et les pratiques des logopèdes, des psychologues (psychologie de la délinquance, de la personne handicapée, de la santé, de la sénescence, etc.) et des psychothérapeutes (qu'ils soient d'approche cognitivo-comportementale, psychodynamique ou systémique). 50 chercheurs et cliniciens travaillent dans ce cadre, sans compter les stagiaires. Actuellement, la clinique est reconnue entre autres pour son excellence en expertise psycho-légale et pour son expérience dans l'accueil des enfants et des adolescents : 60% des consultations leur sont dévolues.

Un des objectifs de la CPLU est de donner à l'ensemble de notre offre plus de cohérence. Un seul lieu de consultations (le rez-de-chaussée du Trifacultaire), un seul site internet, un seul label et des tarifs homogénéisés ! A ce propos, nous appliquons ceux en vigueur dans les cabinets privés, ce qui est un peu plus élevé que les tarifs pratiqués dans les centres de santé mentale par exemple. Mais je suis actuellement en discussion avec quelques mutuelles afin d'obtenir leur

agrément, ce qui se traduira, pour le patient, par une prise en charge partielle des frais. Notre volonté est en effet d'élargir notre clientèle et de recevoir également des populations plus défavorisées. Nous avons également la possibilité d'offrir des consultations gratuites aux patients lorsque celles-ci sont liées à des travaux de recherche.

Le 15^e jour : Quelle est sa spécificité ?

S.W. : La clinique se distingue par son caractère "universitaire", c'est-à-dire que ses pratiques sont directement liées à la recherche. Le président, Salvatore d'Amore, entend bien en faire un outil de pointe pour les patients et un instrument à la disposition des chercheurs. C'est indéniable : notre pratique clinique – bilans, expertises ou prises en charge – profite directement des résultats de nos propres activités de recherche et, de façon plus générale, s'articule sur les avancées de la recherche clinique en psychologie et en logopédie.

Quelques exemples ? Des études sur le bilinguisme ont permis de dégager des prédicteurs d'acquisition d'une deuxième langue. Validés scientifiquement, ceux-ci sont à présent évalués lors des consultations visant à aider les parents dans le choix ou non d'une école d'immersion. Dans le même ordre d'idées, je pourrais encore évoquer Salvatore d'Amore dont les travaux sur les "nouvelles familles" inspirent directement sa pratique thérapeutique, ou Franck Laroï qui propose une nouvelle consultation pour psychotiques en lien avec ses recherches sur les hallucinations et la schizophrénie. La recherche – comme dans bien d'autres disciplines – nourrit l'enseignement et la clinique. C'est ce qui fait de la CPLU une clinique d'excellence.

Le 15^e jour : D'autres atouts encore à propos de ces consultations ?

S.W. : La prise en charge intégrée du patient. Grâce à la coexistence des 15 équipes, nous pouvons proposer une consultation multidisciplinaire. Cette façon de faire, si elle est courante en Amérique du Nord, est par contre encore rare dans les universités européennes. N'ayons pas peur de le dire : l'ULg joue à cet égard un rôle de pion-

nière en Communauté française. L'idée est de conjuguer tous les talents autour d'une personne. S'agissant des difficultés scolaires, par exemple, le problème peut être d'ordre familial, psycho-affectif, cognitif ou relever de la logopédie. Reçu au sein d'une équipe, le patient bénéficiera du regard de spécialistes en logopédie, psychologie scolaire, neuropsychologie, psychologie systémique, ou psychologie cognitivo-comportementale, lesquels décideront ensuite du meilleur suivi à entreprendre.

Le 15^e jour : Quels seront les rapports de la clinique avec la Faculté ?

S.W. : La CPLU fait partie intégrante de la Faculté. Elle sert bien sûr aux étudiants de dernière année qui peuvent y faire leurs stages ou entreprendre un mémoire. Mais l'actuel doyen Thierry Meulemans entend impliquer davantage cette structure dans le cursus des psychologues et logopèdes. Au sein de la Faculté, Christelle Maillart, chargée de cours en logopédie, mène un travail pionnier pour une meilleure intégration entre les cours théoriques et la formation clinique, notamment via la méthode d'"apprentissage par résolution de problème" (ARP) et des stages d'observation pour les étudiants de 3^e bachelier. Elle projette aussi d'homogénéiser la formation clinique en travaillant avec les étudiants de 1^{er} master autour d'une vidéothèque réunissant des situations non rencontrées en stage sur le terrain. Ces éléments sont encore en développement, mais témoignent de notre volonté d'associer plus étroitement, dans l'avenir, la clinique à la formation des étudiants.

Parallèlement, nous allons accentuer notre présence sur le terrain de la formation continue. Nous proposons déjà aux diplômés des certificats en expertise psycho-légale et en psychothérapie et organisons des conférences à leur intention, mais nous souhaitons, dans un proche avenir, étoffer notre catalogue de formations destinées aux professionnels.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Contacts : tél. 04.366.92.96, courriel cplu@ulg.ac.be, site www.cplu.ulg.ac.be (à partir du 31 octobre)

